

Revue de presse

Strip : au risque d'aimer - ça



11.05.2023 **Toute La Culture** - « Prendre le risque du trouble, prendre le risque de la rencontre » par Mathieu Dochtermann

11.05.2023 **I/O Gazette** - « Imprenable nudité » par Pierre Lesquelen

24.11.2022 **RegArts** - « Strip au risque d'aimer ça » par Frédéric Manzini

09.11.2022 **Zone Critique** - « Par la petite porte » par Ariane Issartel

ACTU ▾ SPECTACLES MUSIQUE CINEMA ▾ ARTS ▾ LIVRES ▾ TENDANCES LIEUX ▾ CONCOURS
▾ ▾ ▾

Spectacles > Théâtre > Prendre le risque du trouble, prendre le risque de la rencontre

THÉÂTRE



Prendre le risque du trouble, prendre le

risque de la rencontre

21 JULY 2022 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Le *festival Paris l'été programme*, du 20 au 22 juillet, un spectacle au titre intrigant : **Strip : au risque d'aimer ça**, de la compagnie *Libre Cours*. Comme son nom le suggère, le spectacle propose de s'immiscer un peu dans la vie de celles et ceux qui font le striptease, en explorant cet univers plutôt du côté des travailleur.se.s, avec une dimension documentaire et autobiographique mêlée au geste théâtral.



Le spectacle procède d'une intuition géniale : le striptease, les lieux où il se pratique, les gens qui le font ou le regardent, constituent un creuset d'émotions fortes, de fragilités mises au jour, de libération des pulsions et de troublantes confessions. En s'intéressant à l'envers du décor, on découvre toute la puissance du geste de se mettre à nu, toute la beauté et toute l'humanité qui s'y révèlent au sein de cet environnement où les codes et les habitudes mettent à l'abri, autorisent le lâcher prise, où le frisson – pas nécessairement toujours de nature sexuelle – se propage de proche en proche.

On y découvre des témoignages vidéos d'anciennes stripteaseuses qui disent la difficulté du métier, mais aussi l'amour qu'elles lui portent, les possibles qu'il ouvre, le trouble et la jouissance – l'un des chapitres s'intitule "Au risque de la jouissance" – mais aussi l'acceptation de soi, le pouvoir que donne le fait d'oser ce que personne n'ose, et les rencontres, qui peuvent être belles, et fortes, et marquer pour une vie. Au plateau, deux interprètes donnent à entendre qu'elles aussi elles se sont effeuillées au Chochotte, un club de striptease, par hasard ou par choix. Elles racontent la découverte, la liberté, la fragilité touchante de certains clients – même si sûrement d'autres ont été agressifs ou mal intentionnés.

Le club de striptease, lieu d'humanité ? Sans doute, comme d'ailleurs le sont tous les lieux

où les travailleur.se.s du sexe exercent leur métier. Comme le dit l'une des personnages : "J'ai réalisé que nous étions des assistantes sociales de l'extrême". Le théâtre, jaloux du striptease ? On sent que ce pouvoir d'émouvoir à l'extrême, de bouleverser par un mot, une épaule dénudée, un regard accordé, est l'objet sinon d'une jalousie professionnelle, du moins d'une reconnaissance. Aussi entend-on quelques vers de Racine : quand une Phèdre prise de passion, à moitié nue et couverte de cire brûlante, confesse en un souffle rauque "Je sentis tout mon corps et transir et brûler", il faut reconnaître que l'alexandrin, chargé de tout le trouble lentement instillé par le spectacle, prend une toute autre dimension que quand il est sussuré sur la scène de l'Odéon.

Au-delà du dispositif scénique qui fait ressembler le théâtre à un boudoir, et au-delà de l'invité faite, de place en place, à une personne du public de s'éclipser 7 minutes pour un passage par le "salon privé", c'est la qualité d'interprétation qui tient le spectacle. Les deux comédiennes sont justes, se tiennent dans un endroit d'équilibre précaire entre l'honnêteté de la confession et une forme de séduction trouble, faite pour inciter le public à se glisser au plus près du récit plutôt que de rester à distance. La volonté est très clairement de réduire à néant le quatrième mur, de susciter l'identification, chacun et chacune à son endroit, qui dans le fantasme de se montrer, qui dans le fantasme de regarder.

Au final, même si on sent toute la puissance émotionnelle potentielle qui affleure sous la surface, on n'en ressent pas le plein effet. Le spectacle reste un peu à la surface, ne bouscule pas autant qu'on aurait attendu. On pensait subir un électrochoc, il semblait que le spectacle en faisait la promesse, et, finalement, on n'est pas radicalement surpris ou bouleversé, même si on est touché, quand même, par les personnages. Peut-être est-ce dû au croisement de trop d'éléments sur scène – théâtre, documentaire filmé, pole dance, chanson... – bien qu'on ait trouvé qu'ils étaient amenés avec fluidité, dans heurts. La candeur des confessions, le courage de la mise à nu physique autant que psychique, tout devrait concourir à un grand moment de trouble et d'émotion, mais cela ne prend pas tout à fait, à un petit rien près. On est tenté de faire l'hypothèse que le lieu de représentation, trop vaste, qui tient trop le public à distance – même si les interprètes prennent soin d'aller jusqu'au premier rang pour le frôler – empêche le glissement de se faire.

Strip : au risque d'aimer ça reste un spectacle au sujet passionnant, avec un traitement courageux autant qu'intelligent. On peut prolonger l'expérience avec des casques de réalité virtuelle, qui permettent l'immersion – et l'identification – dans la relation entre la stripteaseuse et son client.

Au lycée Jacques Decour jusqu'au vendredi 22 juillet.

GENERIQUE

Mise en scène et interprété par Julie Benegmos et Marion Coutarel

Interviews des stripteaseuses filmés par Julie Benegmos

Scénographie et costumes Aneymone Wilhelm

Univers musical Alban Legoff

Création lumière Maurice Fouilhé

Regards extérieurs Maxime Arnould et Nicolas Herredia

Photo : DR

COMPAGNIE LIBRE COURS

JULIE BENEGMOS

MARION COUTAREL

PARIS L'ÉTÉ

STRIP AU RISQUE D'AIMER ÇA

Partager cet article avec vos amis

Facebook

Twitter

Email

Plus d'options...

Silent Legacy, la transmission électro
de Maud Le Pladedo au Festival
d'Avignon

Avignon Off's "Surprise Parti", une
satire politique

Mathieu Dochtermann

Passionné de spectacle vivant, sous toutes ses formes, des théâtres de marionnettes en particulier, du cirque et des arts de la rue également, et du théâtre de comédiens



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture



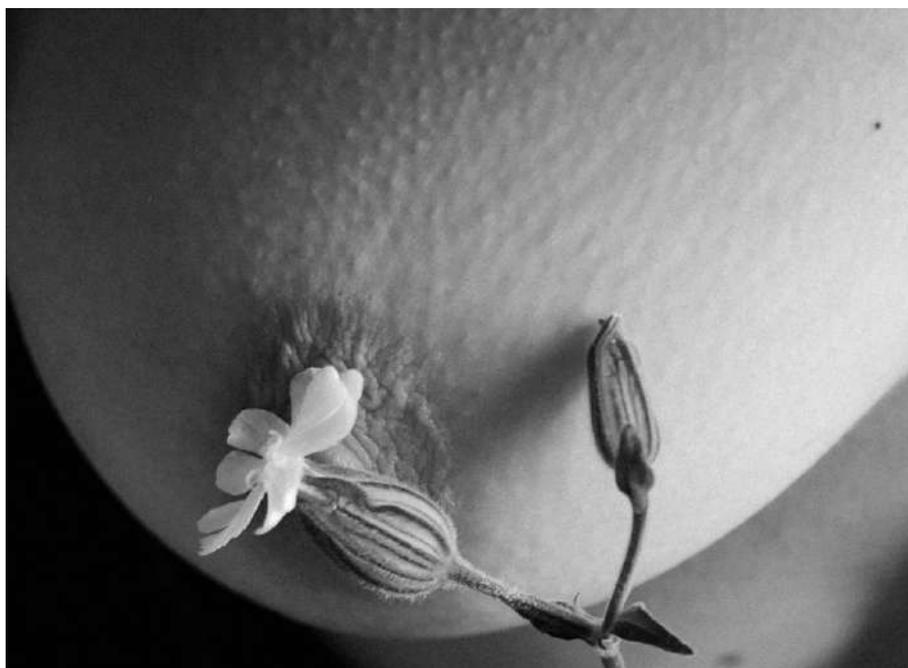
A PROPOS | ABOUT US

■ CRITIQUES ■ FORUM ■ REPORTAGES ■ FESTIVALS ■ ARCHIVES

SUPERNOVA CRITIQUES IMMERSIF THÉÂTRE

Imprenable nudité

Strip : au risque d'aimer ça



DR

« L'idée vécue » de Julie Benegmos donne lieu à une forme qui surmonte bien des écueils. Situé quelque part entre le théâtre documentaire et l'expérience immersive, « Strip » (donné opportunément pour Supernova dans la Cave Poésie, hétérotopie toulousaine) ne bascule ni dans la reconstitution complaisante et exhibitionniste, ni dans la leçon féministe. La multiplicité des matériaux utilisés est à l'origine de cette hybridité, J. Benegmos entrecroisant des interviews fragmentaires de stripteaseuses, des performances (comme ce magnifique moment sur une chanson d'Anthony & The Johnsons), des reconstitutions volontairement kitsch et fantaisistes, des anecdotes rapportées, des lectures... La malice dramaturgique de « Strip » réside dans le fait qu'il est structuré autant par l'intervention vidéographique des entretiens que par l'essai d'Anne Dufourmantelle (« L'Éloge du risque »). Le spectacle parvient alors à transcender son reportage édifiant par des strates de significations philosophiques, voire métaphysiques, et déporter ainsi son sujet vers ce qu'il ne peut dire ou en tout cas vers ce qui le travaille souterrainement et profondément : le rapport de l'humain au déséquilibre, à la nuit sans prise de la beauté, au mystère de la jouissance.

ANCIENS NUMÉROS



ANNONCE

FESTIVALS MAP



GENRES

Cirque Clown Comédie musicale
Danse Exposition Film/Cinéma
Humour Immersif Installation
Lecture Livres Magie
Marionnettes Mime Musique
Opéra Performance Photographie
Poésie Seul en scène

Si l'investigation scénique de J. Benegmos et Marion Coutarel (co-metteuse en scène) se place elle-même à l'endroit du strip-tease, c'est qu'elle chemine sans cesse entre monstration et rétention de l'image. La proposition régulière de « salons privés » à certains spectateurs, élus par une rose, le prouve car elle nous place dans une douce frustration qui sollicite l'imaginaire. Et lorsque le corps se met réellement à nu, il le fait dans la pénombre d'une chandelle, dans un moment performatif où l'œil regarde autant l'actrice que les ombres qui l'entourent. Des ombres qu'il cherche à percer mais qui ne lui renvoient alors que sa propre énigme vivante. Là où beaucoup de documentaires scéniques auraient cherché une convergence ou une vague dialectique du propos, J. Benegmos préfère une expérience des limites qui ne va toutefois pas au bout de son amoralité et de son vertige potentiels. Il y a sans doute trop de discours et de lisibilité globale du geste pour que le spectacle prenne lui aussi le risque de la jouissance. Pour l'instant, les coutures sont intelligentes et *plaisantes* mais le vêtement théâtral, on en revient toujours à Barthes, ne *bâille* pas suffisamment.

Spectacle musical

Spectacle pour enfants Théâtre



INFOS

FESTIVAL : SUPERNOVA

Strip : au risque d'aimer ça

Genre : Immersif, Théâtre**Conception/Mise en scène** : J. Benegmos, Marion Coutare**Distribution** : J. Benegmos, Marion Coutare**Lieu** : Cave Poésie René Gouzenne (Toulouse)**A consulter** : <https://www.theatre-sorano.fr/spectacle/strip-au-risque-daimer-ca/2021-11-18/>

A PROPOS DE L'AUTEUR

**Pierre Lesquelen**

ATER en études théâtrales, dramaturge.



STRIP AU RISQUE D'AIMER – ÇA

Théâtre 13 / Bibliothèque

30 Rue du Chevaleret

75013 Paris

01 45 88 62 22

Jusqu'au 3 décembre 2022

Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h



Photo © Marie Clauzade

Expérience immersive ? Documentaire appuyé sur des témoignages d'expériences passées ? Performance ? Show ? Autofiction ? Il y a un peu de tout cela dans *Strip*. Tout commence par l'anecdote d'une comédienne qui, pour faire ses heures d'intermittence, se voit proposer d'intervenir en tant que strip-teaseuse à Paris... Un peu de gêne ou de honte, du jeu, des sensations nouvelles, le plaisir de provoquer l'excitation, celui d'une lumière flatteuse sur son corps, celui de recevoir de l'argent et de mener une vie parallèle et d'inventer des scénarios. Beaucoup d'interrogations, à la fois sur cet univers qui intrigue et sur soi-même.

Pourtant c'est avant tout le sentiment de prise de risque qui prédomine dans l'esprit – et dans le corps – de celles qui franchissent le pas et se mettent à nu. Elles se comparent à des funambules guettées par la drogue et par la prostitution forcée, mais aussi à des femmes libres qui n'ont de compte à rendre qu'à elles-mêmes. Et Julie Benegmos de citer Anne Dufourmantelle : « *C'est un étrange risque que celui de la nudité. Avec l'âge on pardonne à son corps de n'être pas parfait, on se réconcilie parfois avec lui lorsqu'il commence à se dépandre de vous. La nudité est scandaleuse toujours car elle donne à voir ce qui ne peut se voir, elle offre ce qui précisément ne peut s'offrir* » tandis que Marion Coutarel vibre de ressentir dans sa chair elle-même les paroles transies de *Phèdre* de Racine.

Loin des stéréotypes et finalement plus intellectuelle que sensuelle, cette pièce nous fait aussi partager les états d'âmes de celles qui se retrouvent devant des hommes moins libidineux que démunis quand ils confessent dans l'intimité d'un salon privé des difficultés à aimer. Car aimer est aussi le risque. Et le « ça » demande qu'on l'explore.

Frédéric Manzini

Strip au risque d'aimer - ça

Mis en ligne le 24 novembre 2022

DERNIERS ARTICLES



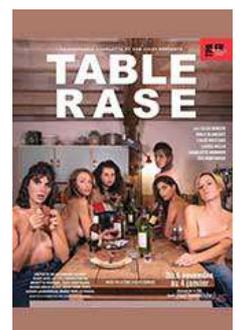
**Strip au risque d'aimer
- ça
THÉÂTRE 13**



**Le Consentement
THÉÂTRE DE LA VILLE**



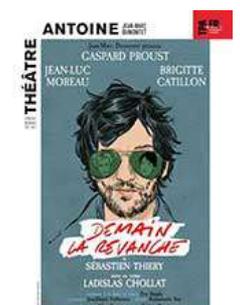
**Un bon job
MANUFACTURE DES
ABBESSES**



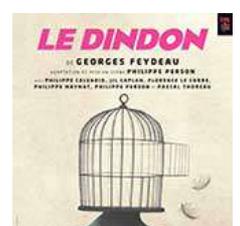
**Table rase
MANUFACTURE DES
ABBESSES**



**Mauvaise petite fille
blonde
STUDIO HÉBERTOT**



**Demain, la revanche
THÉÂTRE ANTOINE**



Texte et mise en scène : Julie Benegmos et Marion Coutarel
Scénographie : Aneymone Wilhelm
Création lumière : Maurice Fouilhé
Création son : Alban Legoff
Avec : Julie Benegmos et Marion Coutarel



Le Voyage de Molière
LE LUCERNAIRE



Le Dindon
LE LUCERNAIRE



Tutu
THÉÂTRE LIBRE



Une farouche liberté
La Scala



Gazon maudit
LES ENFANTS DU PARADIS



Tangente
LES DÉCHARGEURS

- [Tables rondes](#)
- [Festival d'Avignon 2015](#)
- [Festival d'Avignon 2022](#)
- [Idées](#)
 - [Essais](#)
 - [Figures](#)
 - [Le bouddhisme et l'occident](#)
- [Boutique](#)

Par la petite porte

Posted by [Ariane Issartel](#) on mardi, novembre 29, 2022 ·
[Leave a Comment](#)



(c) Marie Clauzade

Au Théâtre 13-Bibliothèque, Julie Benegmos et Marion Coutarel proposent un voyage immersif dans le monde du strip-tease. A partir d'une expérience vécue, elles amènent le public à voir par les yeux des performeuses, et à prendre avec elles un risque – *STRIP : au risque d'aimer ça*.

Renverser le regard

On ne nous accueille pas par la porte habituelle au Théâtre 13 : derrière un rideau de perles, on s'enfonce dans les méandres du théâtre par la porte dérobée, d'étage en étage entre l'odeur de l'encens et quelques notes de piano, dans des recoins en poufs moelleux, bougies et cartes érotiques. On ne

reconnaît pas la grande salle du théâtre, aménagée dans une configuration étonnante, pour un public choisi et intimidé de fouler les planches du plateau depuis l'entrée des artistes. Nous sommes bien de l'autre côté, avec l'impression (la peur, un peu aussi ?) que les rôles vont être inversés, la vieille hantise d'être choisie par le clown pour faire le prochain numéro. Alors j'ai décidé d'accepter le risque, puisque c'est de cela qu'il était question. J'étais venue seule ce samedi pluvieux de novembre, comme le font ceux qui se rendent dans les strip-clubs ; ce n'est pas une activité collective, une sortie entre amis, c'est bien plutôt le plaisir coupable et solitaire de ce risque qu'on prend seul·e, de chaque côté de la scène. Au risque d'être gênée, mais aussi déplacée, troublée...

Et troublée je l'ai été, à maintes reprises, durant cet étonnant spectacle, qu'on pourrait nommer documentaire, performatif, immersif, mais surtout et tout simplement beau et doux. J'y ai retrouvé la même tendresse que celle de Virginie Despentes dans *King Kong Théorie*, décrivant son expérience de prostituée à son compte : plus que la brutalité des rapports, l'autrice raconte surtout la solitude et le besoin de contact d'hommes seuls et tristes – « leurs peaux blanches, leur timidité malheureuse, ce qu'ils montraient de failles, sans fards, ce qu'ils montraient de leurs faiblesses. » Dans *STRIP*, l'une des danseuses évoque un client qui lui demandait seulement de lui faire des guilis... « On est des assistantes sociales de l'extrême », conclut-elle. Le spectacle fait le pari de nous faire voir leur monde par leurs yeux, du côté des loges.

Un spectacle étonnant, qu'on pourrait nommer documentaire, performatif, immersif, mais surtout et tout simplement beau et doux.

Réinventer le désir

Bien sûr, tout n'est pas parfait dans ce monde de paillettes, de satin et de libération du corps ; il y a aussi le regard de l'entourage, et puis aussi celui de la validation ou non du corps, et les shows lesbiens « qui suivent toujours le même scénario ». Les comédiennes nous racontent l'histoire de Jordan, une strip-teaseuse californienne immense, musclée, le corps couvert de tatouages japonais, qu'elles ont trouvée un jour en larmes dans les loges : aucun client ne l'avait encore jamais demandée en salon privé. Les fantasmes ont la peau dure. Sous les récits d'expérience, on entend aussi d'autres revendications, des envies de renouveau : rafraîchir l'imaginaire et le rapport à l'érotisme, les scénarios des shows, le rapport à la beauté tout simplement.

Dans le strip-tease, qu'est-ce qui est important, le strip ou le tease ?

Chaque chapitre du spectacle se présente comme une petite séquence thématique ouverte par des entretiens filmés avec cinq danseuses strip-teaseuses du théâtre Chochotte, dans le quartier de st Michel. A la voix de ces

travailleuses du sexe répondent celles de Julie Benegmos et Marion Coutarel au plateau, partageant aussi leurs anecdotes, et alternant récits face public et moments performatifs à l'esthétique léchée, poétiques, drôles aussi, dans la scénographie toute en clair-obscur, lampions, bougies et matières douces de la très douée Aneymone Wilhelm. On ne sait jamais bien à quoi s'attendre, et les deux comédiennes performeuses entretiennent ainsi le léger frisson de l'attente et de l'inconnu : « dans le strip-tease, qu'est-ce qui est important, le strip ou le tease ? » Un spectateur a répondu de lui-même : « le tease ». Bien sûr ! On verra finalement peu de nu dans ce drôle de spectacle, et beaucoup de métamorphoses, de jeu, d'esquives et de dévoilements pudiques, concrets comme symboliques. Tease, ou le désir.

La performance illimitée

Qui l'eût cru, en entrant dans cette drôle de salle par le rideau du fond ? Une jeune femme souriante, brune, en jean et chemise à carreaux, nous accueille comme si on se connaissait déjà. Comme si on lui avait parlé de moi ; comme si elle savait un peu qui

j'étais. Sensation privilégiée d'être emmenée dans les ombres du cabaret comme dans *Mulholland Drive* de David Lynch, sous les néons du Silencio. Et pourtant Julie Benegmos est là comme le serait la metteuse en scène « en civil » ou l'ouvreuse du théâtre ; quand elle s'avance sur la scène au début pour nous parler, nul ne pourrait se douter de ce que renferme ce corps mince et discret. C'est de son expérience au Chochotte qu'est parti le projet... « Il me manquait dix cachets, et j'ai répondu à une annonce ».

Ces femmes expriment avant tout l'immense liberté de ce rapport de séduction maîtrisé.

Au cœur du spectacle, habillée en Ste Rita, patronne des prostituées, elle récite le nom de toutes celles qu'elle a été durant ces shows : Frida Kahlo, Marie-Antoinette... Une communion extraordinaire de femmes réunies dans la puissance d'une étrange beauté, et dans l'horizon grand ouvert de la performance. Comment se douter que la petite brune en chemise à carreaux s'envolera tout à l'heure sur la barre de *pole dance* en impossible oiseau ? Bien sûr, c'est la fascination pour les comédien·nes aux mille visages qui s'exprime ici. Mais dans ce rapport au corps si particulier du strip-tease et de la séduction, toutes ces femmes, au plateau et en entretien vidéo, expriment avant tout l'immense liberté de ce rapport de séduction maîtrisé : être une « professionnelle », c'est ici avant tout avoir la main sur un rapport de pouvoir et de séduction auquel toutes les femmes sont plus ou moins soumises dans leur vie. Devenir celle qui décide, qui s'invente mille vies, qui est la maîtresse de son corps... Virginie Despentes, encore : « ça faisait penser à Wonder Woman qui tournicote dans sa cabine téléphonique et en ressort en super-héroïne ».

L'une des femmes conclut : « tout le monde devrait aller travailler au Chochotte une fois dans sa vie ». Pour commencer, on peut déjà aller voir *STRIP* – au risque

de se laisser troubler.

- *STRIP* : au risque d'aimer ça, un projet de Julie Benegmos et Marion Coutarel, au Théâtre 13 – Bibliothèque (Paris) jusqu'au samedi 3 décembre.

Partager 4

Tweeter



[Ariane Issartel](#)

 [Imprimer cet article](#)

Category: [Spectacles](#) · Tags: [Création](#), [émergence](#), [Performance](#), [strip-tease](#), [théâtre](#), [théâtre contemporain](#)

COMMENTAIRES

S'INSCRIRE À LA
NEWSLETTER

ARTICLES LES
PLUS LUS



**Léon
Bonvin**
–
**sublime
silence**
